Reims ce 4. aoust 1772.

Monsieur

J'aurois eu l'honneur de vous repondre bien plutot si ma cliente d'opthalmie eut eu la complaisance de ne pas me tracasser comme elle a fait jusqu'aujourd'hui, je profite du premier moment de liberté qu'elle me laisse pour satisfaire de mon mieux a vos questions.

Je croyois vous avoir envoyé ce que j'ai observé sur deux portions d'amigdales que j'ai retranchées en 9.bre 1768 a une D.elle de 12 ans.

Il y avoit deja longtems alors que je souhaitois trouver l'occasion d'examiner l'etat des amigdales tumefiées, mais les malades a qui j'en avois précédemment enlevé portions, avoient eté tous trop curieux de les conserver pour me laisser cette satisfaction. Les pere et mere de cette D.elle plus complaisans voulurent bien abandonner a ma disposition les portions que je venois de retrancher a leur enfant. En les examinant, je remarquai que les surfaces coupées, qui avoient un pouce de longueur sur dix lignes de largeur, etoient traversées ça et la par des lignes blanches, roides et assez dures, dont la pluspart se terminoient a la surface interne de la membrane commune qui etoit aussi dure, et qui avoit une ligne d'epaisseur. que ces lignes partageoient l'interieur de l'organe en differentes cellules semblables à celles que forment dans un citron coupé ~~par travers~~ en travers ces cloisons charnues et blanchatres qu'on a coutume d'y remarquer. que ces cellules etoient occupées par les follicules de la glande. que ces lignes paroissoient formées par son tissu cellulaire, dans lequel les sucs albumineux s'etoient engorgés et durcis. enfin que la membrane commune avoit la meme cause d'engorgement. Je trouvai aussi tout l'interieur de la portion de l'amigdale enlevée, traversé par des lignes semblables a celles dont je viens de parler; j'observai qu'en les coupant les follicules s'epanouissoient et perdoient la fermeté ou la dureté qu'on remarquoit a la glande avant

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 52 n°55

la destruction de ces lignes qui sembloient les presser les unes contre les autres conjointement avec la membrane commune: Ces follicules avoient conservées leur couleur naturelle, mais elles etoient plus distendues qu'elles ne devoient être, et les sucs qu'elles contenoient apres les avoir exprimés ne me paroissoient nullement alterés, ils étoient aussi aqueux que mucilagineux; en un mot l'interieur de la glande ne presentoit rien contre nature que les lignes blanches dont nous avons parlé et la dilatation de ses follicules.

Voila, Monsieur, tout ce que j'ai pû decouvrir dans la dissection de ces glandes; je vous abandonne le droit de raisonner d'après ces faits; ils prouvent bien auretté que les amigdales tumefiées ne sont pas Skirreuses comme bien du monde le pense; car celles dont est question auroient pû en imposer par leur dureté avant d'être retranchées. Elles m'ont encore fourni l'exemple qu'il suffit d'en retrancher la portion proéminente pour guerir radicalement. passons à d'autres objets.

Vous avez fort bien jugés, Monsieur, en pensant que nous ne prenions aucune precaution pour empecher le malade de fermer la bouche dans le tems de l'operation. J'ai essayé dans ma premiere du speculum de Scultet, je l'ai trouvé insuffisant et fort embarassant. J'ai voulu depuis employer un morceau de liege taillé a cet effet, la malade indocile fit tant de mouvemens de tete et de corps a l'instant où j'allois accrocher la tumeur, qu'elle m'obligea de quitter prise et de retirer le morceau de liege; je ne fus pas tenté de le remettre une deux^e. fois dans la bouche, car je m'etois deja apperçu que quoi qu'a peu enfoncé, il me generoit dans l'operation, parce qu'il occupoit l'intervalle des dents des deux machoires. J'ai fait faire un instrument qui n'a pas cet inconvenient, et qui peut servir dans d'autres circonstances que celle dont il s'agit, il laisse, autant qu'il est possible, l'intervalle des dents libre en tournant du coté de la joue la branche qui soutient le manche et les deux extremités dans lesquelles on engage les dents des deux machoires. on peut garnir ces extremités de linge afin que cela soit plus doux. La piece ne sont le manche, si vous

voutez, logé dans sa premiere courbure la commissure des lèvres et la deuxieme passe sur la joue du malade, où un aide la soutient pour contenir l'instrument en place. Un speculum suffit pour les deux cotés de la bouche en le renversant, c'est a dire en mettant en bas du coté gauche l'extremité qui doit etre en haut du coté droit. d'ailleurs il est si facile a l'inspection de l'instrument de juger de la maniere d'en faire usage qu'il est inutile d'entrer dans aucun detail. Les bouches etant de differentes grandeurs il faut avoir des speculum de differentes hauteurs. J'en ai un de 9 lignes et un de 12, je vous en envoye un de cette derniere grandeur. malgré la facilité qu'on a à s'en servir, je vous avoue, Monsieur, que je ne l'ai jamais employé, j'aime a ne pas gener les malades, lorsque je peux faire autrement, et a ne pas multiplier ce qui peut augmenter leur crainte, je les engage dans le cas dont il s'agit a un peu de resolution, en les assurant que l'operation sera prompte et peu douloureuse, et enfin je saisis l'instant qu'il me donne pour les debarasser. D'ailleurs il arrive quelquefois qu'on trouve dans l'arriere bouche au moment que l'on veut y porter les instrumens du mucus ou de la salive qui masque les parties qu'il faut voir a decouvert, quoi qu'on ait eu la precaution de faire cracher le malade auparavant, il faut alors le faire cracher de nouveau, ce qu'il ne peut faire avec le speculum dans la bouche, qu'il en faut doit par consequent ôter. ajoutons qu'en operant sans ce moien le malade crache et expulse plus à son aise le sang qui l'embarasse, aussitot la resection faite, chose qu'il ne peut faire aussi librement avant que le speculum soit retiré si on en fait usage. je conviens, Monsieur, que les incidens que je vous expose sont petits, et je ne vous dissimulerai pas non plus que je suis tout disposé a emploier mon le speculum la premiere fois que je rencontrerai un malade pour peu qu'il manque de docilité, ou que je le soupçonne d'en manquer.

Vous examinerez cet instrument, vous l'adopterez ou le rejetterez, je le soumets a votre jugement, mais si vous le condamnez n'en parlez pas je vous prie a l'académie, et contentez vous de m'en dire votre avis.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Je vous envoie aussi, Monsieur, les deux autres instrumens que vous m'avez demandé, mon couteau et mon erigne, gardez les tous je vous prie, je les ai fait faire pour vous; je souhaite qu'ils meritent votre approbation. Le coutelier a fait le manche de votre couteau quelques lignes trop court.

Quant a la necessité d'etre ambidextre et d'operer de la main droite l'amigdale gauche, et la droite de la main gauche, je croyois l'avoir donné suffisamment a entendre dans mon manuel de l'amputation de ces glandes. je viens de relire la partie de mon mémoire où je devois en faire mention, et je conviens qu'effectivement je ne me suis pas expliqué d'une maniere assez precise sur cet objet qui cependant est important.

J'ai fait sentir dans ce Memoire la necessité de se servir de Ciseaux pour achever la resection lorsque la tumeur plongée dans la gorge, et qu'on ne peut l'emporter entierement avec le couteau. j'ai donné la preference a de grands Ciseaux droits dont les lames sont longues et les branches courtes. je suis toujours du meme avis, mais je crois devoir vous observer aujourd'hui, Monsieur, qu'il est rare que l'on soit obligé d'employer cet instrument, surtout si l'on manie le couteau avec confiance. Je ne m'en suis servi que trois fois; malgré cela il est essentiel, selon moi, que vous parliez dans votre ouvrage de ce moyen auxiliaire.

J'avois aussi proposé dans certaines circonstances de passer d'abord le bistouri sous la tumeur pour l'inciser en partie de bas en haut, et reprendre ensuite le haut: je n'ai jamais suivi cette methode, et je ne pense pas qu'il me prenne envie de le faire, non plus que de me servir seulement de Ciseaux dont j'évite l'usage autant que je le peux.

Vous me faites l'honneur de me dire, Monsieur, qu'en discutant cette matiere on a trouvé particulier que j'aie eu ~~occasion~~ moi seul occasion de pratiquer 17 fois cette opération, que quelques uns pensent quelle a été faite bien des fois sans une necessité indispensable, et qu'on auroit pû se contenter de degorger les glandes par scarifications.

J'ose me persuader, Monsieur, que l'on seroit moins surpris que j'aie eu lieu d'amputer 17 amigdales, si on faisoit attention aux circonstances suivantes. 1.° il ne faut que neuf malades pour faire 17 fois l'operation dont il s'agit ; car on en fait ordinairement deux a chacun, il est vrai cependant que j'ai eu affaire a dix. 2.° de ces dix malades il faut observer qu'il n'y en a qu'une de Reims, un des environs, les huit autres sont des Provinces voisines et éloignées. 3.° ayant été le premier Chirurgien de cette Province, et je crois un des 1.ers du Royaume (je ne voudrois pas le dire a d'autres qu'a vous) qui ait pratiqué cette operation et l'ayant faite avec succès, il n'est pas étonnant que les malades ayent eu plus de confiance en moi qu'en d'autres. ajoutons qu'ayant operé ma premiere malade qui etoit de Rocroy, elle m'envoïa peu de tems après une de ses parentes de Givet attaquée de la meme maladie. Une Dame d'ici voisine de la maison ou j'operai cette derniere fit venir bientot après une de ses Cousines de Soissons qui etoit dans le meme cas. N'en est-ce pas assez, Monsieur, pour que la renommée publie en tres peu de tems les succès d'une opération qui paroissoit nouvelle et qui l'etoit peut être en effet.

Académie Nationale de Médecine Bibliothèque

Quant a l'idée que quelques uns de vos Messieurs ont que j'ai fait bien des fois cette operation sans une necessité indispensable, je vous prie de leur observer, Monsieur, que je n'ai traité aucun des malades que j'ai opérés, et qu'ils ne se sont presentés a moi que lorsque leurs Medecins et Chirurgiens avoient jugé ou leur maladie incurable, ou l'operation indispensable; que de mon coté ce n'est qu'apres les avoir examinés avec la plus scrupuleuse attention que je m'y suis determiné. Ce n'est pas lorsque les glandes sont fort tumefiées et aussi engorgées qu'etoient celles que j'ai amputées, que l'on peut se flatter de guérir en les scarifiant; ce seroit, à mon avis, exposer le malade a souffrir des scarifications d'abord, et la resection ensuite. Je ne doute pas toutefois que l'on ne puisse par le premier moïen éviter la seconde operation; mais il faut pour cela s'y prendre avant que tout le mal soit fait, c'est a dire dans le tems ou l'embarras de la glande est encore susceptible de degorgement. Feu M. Larbre Docteur en Medecine à Reims, temoin de plusieurs amputations que j'avois faites des amigdales, vouloir me decider, a lui emporter portion de l'amigdale gauche dont la tuméfaction habituelle lui occasionnoit souvent des angines. Je resistai a ses instances et l'engageai a se laisser plutot scarifier cette glande malade, dans la persuasion ou j'etois qu'il guériroit par ce moïen la. Il se rendit à mon avis et depuis cette operation il a vecu encore cinq a six ans sans avoir d'Esquinancie

Vous êtes vous meme dans le cas, Monsieur, de prendre ma deffense sur cet objet;

Je ne sçai si vous vous rappellez qu'en Janvier 1769 je vous adressai une jolie Dame de notre Ville qui avoit les amigdales tumefiées depuis longtems; — Mad.e Jouvant

Vous lui conseillates de reprendre a la belle saison les remedes que je lui avois prescrits et dont elle avoit déja fait usage, Vous lui dites et vous me fites l'honneur de m'écrire que si les choses restoient ensuite dans le meme etat, il falloit amputer les amigdales: quoi que la malade ne se trouva pas mieux au terme marqué, je fus neanmoins d'avis qu'elle tentât encore d'autres remedes plus doux que l'operation; et enfin avec de la perseverance nous sommes parvenus a la guerir sans employer l'instrument tranchant.

Voila je crois, Monsieur, des raisons suffisantes pour detruire les preventions que vos Messieurs ont conçues sur de simples apparences. J'espere qu'il ne vous sera pas difficile de leur persuader que je n'en viens aux remedes violens que dans les cas ou je le crois absolument necessaires. En attendant vous me conseillerez sans doute d'en user comme j'ai toujours fait envers les malades qui auront confiance en moi. Je ne voudrois pas au reste assurer definitivement qu'aucun de ceux que j'ai operés n'auroit pû guerir sans cela, mais n'en voyons nous pas souvent, rejetter avec opiniatreté l'avis des plus habiles Chirurgiens, lorsqu'il est question d'employer un remede extreme, comme l'amputation d'un membre, et guerir neanmoins sans le secours proposé?

Je pense maintenant, Monsieur, vous avoir suffisamment repondu. si vous jugez apropos d'exiger encore de moi quelqu'eclaircissement, vous me trouverez toujours pret a seconder vos vues et a vous satisfaire de mon mieux.

Je vis dans l'esperance d'avoir l'honneur de vous voir l'automne prochain a Paris: je me propose d'y conduire mon fils pour faire ses cours, et de vous le recommander. je vous prie cependant de m'ecrire lorsque vous aurez recu la boete que je vous envoie et de me mander ce que vous pensez de mes instrumens et de ma reponse. J'ai l'honneur d'etre avec le plus respectueux attachement et la plus parfaite reconnoissance

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur
Caqué